ÉTAT DES LIEUX

ÉTAT DES LIEUX

L'exposition des diplômés du Master Art 2018

L'exposition « État des lieux » réunit les œuvres de sept diplômés du Master Art de l'ESAD de Reims : Ouassila Arras, Zoé Cosson, Victoria David, Pauline Jocteur Monrozier, Hélène Kelhetter, Léo Sallez, Thomas Schmahl. En juin 2018, ces derniers présentaient à un jury de personnalités du monde de l'art leurs projets de diplômes. À l'occasion de la remise du prix Prisme le 26 Septembre 2018, le Musée des Beaux-Arts de Reims leur offre la possibilité d'exposer en ses murs, à-même l'accrochage de ses collections. De cette mutation d'un contexte à un autre, ces jeunes artistes ont choisi un titre évocateur. Un état particulier, s'il en est un, celui des lieux. Or, qu'est-ce qu'un état des lieux si ce n'est un point de rencontre entre un temps de départ et un temps d'arrivée ? Deux temps d'actions singuliers - intimement liés au mouvement -, que la performance collective de Pauline Jocteur Monrozier inaugure avec « Un mercredi dans l'escalier du Musée des Beaux-Arts ». Un interlude, aussi, que le film « Le Corbeau et le Chacal » de Thomas Schmahl nous offre de par sa percée avec le réel. Ou encore, une accumulation de fragments picturaux que les « Bobines » de Victoria David sculptent dans l'espace tandis que plus loin, les projections de dessins de carnets de voyages d'Hélène Kelhetter invitent au voyage immobile… Mais un état des lieux, n'est-ce pas un temps d'observation où l'attention au détail l'emporte sur les impressions d'ensemble ? Où l'incise interprétative est de mise ? Telle l'installation vidéo « Avant-première » de Zoé Cosson rejouant l'absurde contemporain. C'est aussi, certainement, une rencontre entre le passé et le présent, une jonction généalogique et symbolique qu'instaure l'installation « Album de famille » de Ouassila Arras. Enfin, ainsi que son titre le suggère, l'installation de Léo Sallez « Il a plu au musée » apporte une hypothèse supplémentaire : faire un état des lieux nécessite de les parcourir, de les arpenter, d'en interroger les qualités comme les failles, d'en analyser ses caractéristiques pour en définir les fonctions comme les formes. Jusqu'à inverser la formule : faire des lieux un état.

Rozenn Canevet,
Historienne et critique d'art, coordinatrice du Master Art

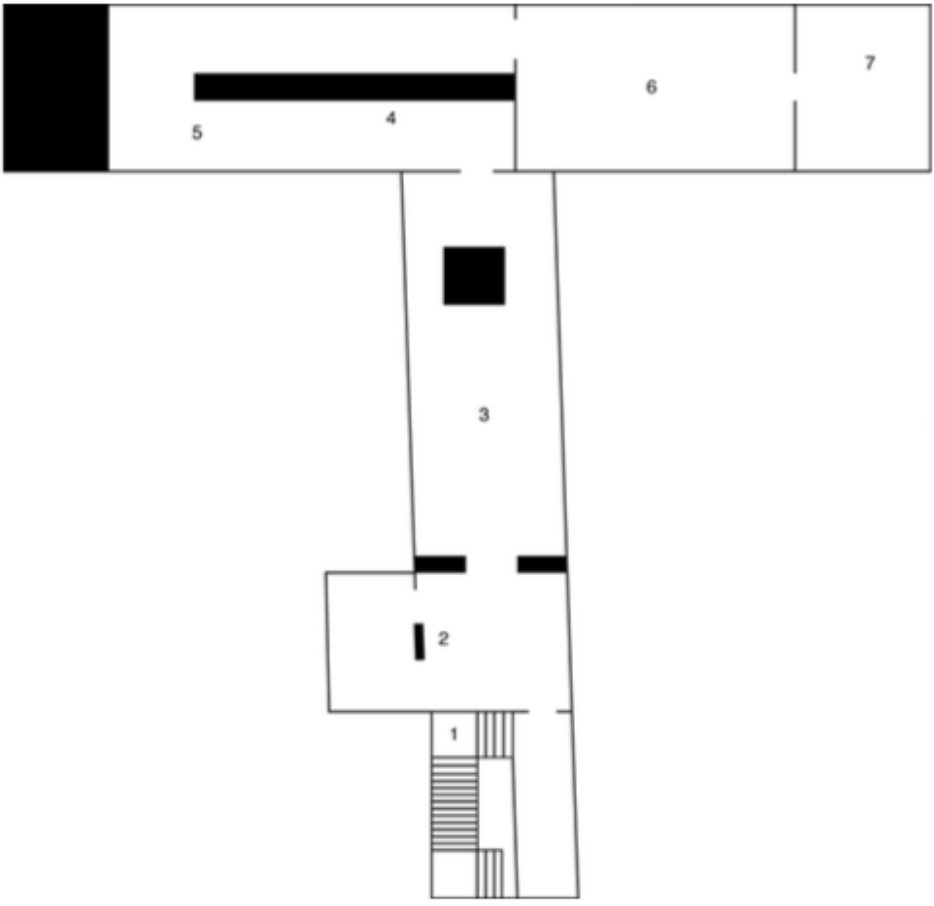
Le prix PRISME créé en 2014 par l'association d'entreprises mécènes rémoises, distingue chaque année une ou un étudiant.e diplômé.e en art de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims. Ce prix, d'une dotation de 5 000 €, valorise le travail de création de l'étudiant.e, et lui permet de soutenir le début de sa carrière d'artiste.

Les lauréats précédents : Carla ADRA en 2017 (Performance), Théodore DUMAS en 2016 (Vidéo), Jordane SAUNAL en 2015 (installation, son, vidéo), Baptiste DION en 2014 (installation, sculpture).

A propos de l'association PRISME
Association de mécènes rémois présidée par Didier JANOT, PRISME regroupe près d'une trentaine d'entreprises qui œuvrent dans la promotion du mécénat d'entreprise au travers de la réalisation d'œuvre d'art urbain, et le soutien à l'art contemporain. Avec le financement de nombreuses œuvres d'art publiques sur le territoire de Reims et du Grand Reims à son actif, l'association s'engage également à soutenir la jeune création contemporaine en distinguant chaque année un.e artiste issu.e des rangs de l'ESAD de Reims.

www.prisme.asso.fr

Ouassila **ARRAS** / Zoé **COSSON** /
Victoria **DAVID** / Pauline **JOCTEUR MONROZIER** / Hélène **KELHETTER** /
Léo **SALLEZ** / Thomas **SCHMAHL**


7
6
4
5
3
2
1

1
Pauline Jocteur-Monrozier
Un mercredi dans les escaliers du Musée des Beaux-Arts
Performance.
15 performeurs

Durée : 7’

Un mercredi après-midi dans l’escalier du Musée des Beaux Arts est une adaptation d’une performance que Pauline Jocteur Monrozier a présenté à l’occasion de son DNSEP Art en juin 2018, intitulée *Un mardi après-midi au parc de La Patte d’Oie*. Prenant comme nouveau contexte le musée des Beaux Arts de Reims, une autre performance se dessine avec, en toile de fond, le grand escalier du musée. En collaboration avec un groupe d’une dizaine de personnes, Pauline Jocteur Monrozier amène chacun.e à trouver une action, inspirée d’un geste quotidien. Se constituant en un ensemble rythmé, inscrit dans l’espace, les différentes interventions sont effectuées selon un enchaînement précis. Cette partition, répétée en boucle, forme une symphonie de gestes et de sons, un tout harmonieux dans lequel chaque individualité devient indispensable.

Plusieurs rendez-vous performances sont prévus
durant l’exposition :
Séances de 7’ - 15 performeurs

Le jeudi 27/09 : à 16h45 et à 17h15
Le Mercredi 3/10 : à 14h30 et à 15h00
Le jeudi 4/10 : à 16h45 et à 17h15

2
Thomas Schmahl
Le Corbeau et le Chacal
Film expérimental
Projection sur toile de projection (330x186cm).

Durée : 12'09''

La production de ce film découle d'un évènement paru dans le journal départemental de Haute-Savoie le lundi 18 décembre 2017. En ce jour, une nouvelle espèce passe la frontière française. L'animal en question est un Chacal, sa ressemblance avec le Renard est trompeuse. Ce dernier vient de pays lointains ; un long chemin parcouru, horizontal, au ras du sol, des kilomètres et des territoires traversés. Verticalement, c'est l'oiseau, il observe l'arrivée du canidé, perché sur sa branche.
Chaque situation contient son propre environnement, sa propre temporalité. Chacune d'elle s'entrechoque avec les autres, laissant une grande part au montage quant à la construction du récit. Par des récurrences, des retours, des moindres avancées, le film hésite tel l'animal lorsqu'il doit franchir la rivière.
Le montage alterne entre moments ancrés dans un décor naturel, comprenant des actions contemplatives et le décor construit, fabriqué, où les échanges oraux opèrent. Ce dernier, d'ordre théâtral, effectue un changement d'échelle, une rupture face au réel. Il fait office de capsule, où deux personnages, filmé en plan serré, tentent de communiquer à travers un dialogue de sourd, de transmettre des informations, sans aucune réponses concrètes.
Il n'y a pas réellement de situation initiale ou de résolution. Le film proposé est un instant flottant où les repères spatio-temporelles se chevauchent, s'annulent. Il agit comme un collage référentiel à l'histoire du cinéma, où chaque technique émotionnelle inhérente à ce monde de représentation se voit annulée, supplantée par l'arrivée d'une autre.

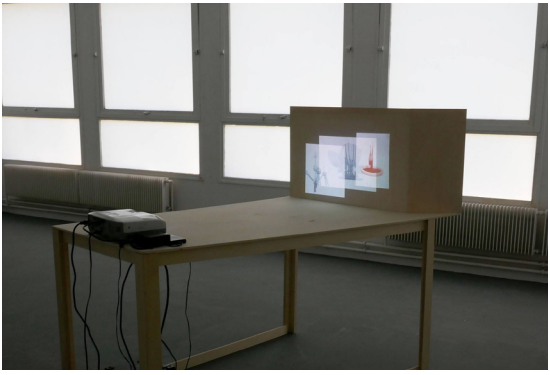
3
Victoria David
Bobines
Installation
Papier mâché
Dimensions variables

10 à 12 sculptures

Oscillation entre surface et épaisseur. Victoria David conçoit ses pièces comme des surfaces colorées, jouant sur l'épaisseur et le volume. Elle interroge la matière et la couleur, qui sont le moteur de toutes ses expérimentations. "Je pense la sculpture comme une peinture, mettant en avant la teinte et la surface", nous dit-elle.
Ces sculptures en papier mâché s'intitulent *Bobines*, elles sont à la fois condensées à l'extérieur et vides à l'intérieur. Le dialogue entre les oeuvres exposées du musée et Bobines est inévitable. En effet, ces sculptures abstraites peuvent être interprétées comme des fragments séchés de peinture, flottant dans l'espace muséal et faisant lien avec les tableaux.

Accueillie en résidence à la Fileuse - Friche Artistique de Reims

4
Hélène Kelhetter
Mélancolie
Installation vidéo
Boucle vidéo
Support de projection en bois (220x105cm)



A l'heure d'une technologie de pointe et d'un numérique ultra performant,
la pratique du dessin se réinvente. L'actualité l'oriente, la désoriente.
Hélène Kelhetter parle de sa mémoire comme d'une matière composée de centaines de capture d'écran enregistrées
dans ses carnets. Ces carnets l'accompagnent depuis plusieurs années lors de ses déplacements. Ils sont la traduction de ses rencontres avec les paysages et les architectures. Ils réfléchissent l'histoire du monde et sa sensibilité face à celle-ci.
A partir de cette data de visuels, elle recompose en utilisant des détails de ces dessins de nouvelles propositions, des projections mentales. La vidéo est un outil qui permet d'emmener ailleurs le dessin. Il devient alors un plan fixe, un zoom, un personnage derrière
la caméra et se tient tout autrement que sur la feuille de papier.
Il prend vie dans l'espace et est accueilli dans l'univers de la troisième dimension.

5
Zoé Cosson
Avant-première
installation vidéo
Structure en métal à dimensions variables,
vidéoprojecteurs, moniteurs.

Portée par des réflexions qui interrogent la relation entre éthique et esthétique, le travail de Zoé Cosson s'intéresse de près aux dispositifs de contrôle, de circulation et de visionnage qui pullulent et saturent l'espace urbain dans ce qu'elle appelle « la ville misanthrope ». Ces dispositifs, qui sont avant tout disposition, induisent aussi bien des comportements, que des manières de consommer les images.
Fascinée par la vacuité de ces lieux mais aussi par leur caractère insidieux, elle tente d'explorer cette forme d'inadéquation entre notre corps et son environnement matériel, de révéler le malaise que ces dispositifs suscitent par leur perfection douteuse, par leur planification mécanique, par leur artificialité.
Après une attention particulière accordée aux rond-points, aux plantes de hall d'immeuble ou encore aux aire de jeux, ces deux installations vidéo s'agrippent à des lieux aussi insignifiants qu'une salle d'attente ou aussi dérisoire qu'un salon de toilettage canin. En jouant avec leurs codes esthétiques, leurs structures génériques, Zoé Cosson s'intéresse au décalage entre le décor et la fonction, entre le modèle et la réalité. A travers une pratique hybride (image, écriture et installation vidéo) qui procède par collages, superpositions, recadrages, éclatement de l'image dans l'espace, elle propose une nouvelle lecture sensible de ces lieux standardisés, normés, cliniques, par le biais d'un dispositif de visionnage, sans doute plus important que les images elles-mêmes.

6
Ouassila Arras
Album de famille
Installation
Tapis décousus

Dimensions variables, surface au sol

« J'ai grandi avec ces tapis aux motifs orientaux. Ils appartenaient à mes parents, à mes amis, à mes oncles. Ces tapis me sont si familiers par leurs motifs que je les assimile à des photos de famille. Ces tapis recouvraient le coeur du foyer familial, le salon de 17m^2 où j'ai grandi en banlieue parisienne. C'est dans cette partie de l'appartement que nous échangions avec ma famille, autour de notre double culture franco-algérienne. Ces tapis orientaux côtoyaient à l'époque nos baskets Nike au quotidien. Une fois décousus, ces photos de famille reflètent la fragilité d'une double identité.

De la même manière que dans mon et notre enfance, je recouvre le sol de l'espace d'exposition des tapis que l'on m'a donné, tel un album de famille. J'ai extrait les tapis de leur espace habituel depuis soixante ans, des intérieurs de mes parents, de mes oncles, des membres de ma famille. Chaque tapis, chaque photo, a son caractère, son identité. On se déplace à tâtons dans une histoire familiale, dans une double culture, fragile, pour ensuite prendre le large. »

Accueillie en résidence à la Fileuse - Friche Artistique de Reims

7
Léo Sallez
Il a plu au musée
Installation
Ardoise, chêne

Dimensions variables

« L'espace est mon médium », nous dit Léo Sallez. Le but de son projet est de faire émerger une proposition du lieu d'exposition plutôt que de lui imposer une œuvre. L'idée est de travailler avec les matières qui le composent, son histoire et son quotidien.

Les bâtiments sont à voir comme des machines qui possèdent leurs propres systèmes de fonctionnement et de flux d'énergie (canalisation, aérations, installations électriques...). Ils sont à considérer comme des entités propres avec leurs critères et leurs spécificités. Il faut ajouter à cela que son travail s'inscrit dans une dynamique in situ. Par conséquent, il s'agit d'une collaboration avec le musée des Beaux-Arts, son architecture, son histoire. Cette démarche cherche à construire un projet avec l'existant, car comme a pu le dire Jason Dodge : « l'invention vient en relation avec des choses qui existent ou des choses que tout un chacun fait dans sa vie quotidienne ». (Jason Dodge - Interview, 2011).

Accueilli en résidence à la Fileuse - Friche Artistique de Reims

Remerciements

Les équipes pédagogique, technique et administrative de l'ESAD.

Les enseignants : Giuseppe Gabellone, Rozenn Canevet.

Les membres du Club entreprises mécènes Prisme.

Le jury du prix Prisme 2018 : Hélianthe Bourdeaux-Maurin, Raphaël Cuir, Audrey Illouz, Didier Janot, Patrice Joly, Véronique Pintelon.

Les équipes administrative et technique du Musée des Beaux-Arts de Reims : Catherine Arnold, Catherine Delot, Georges Magnier.

Conception Graphique : Ouassila Arras et Thomas Schmahl.

ETAT DES LIEUX - L'exposition des diplômés du Master Art 2018

École Supérieure d'Art et de Design de Reims

Du *27.09.2018* au *15.10.2018*
De 10h à 12h et de 14h à 18h, tous les jours sauf le mardi

Remise du Prix PRISME
Le 26 Septembre à 18h30

Musée des Beaux-Arts
8 Rue Chanzy à Reims

ESAD de Reims
12 rue Libergier, 51100 Reims
03 26 89 42 70
www.esad-reims.fr
contact@esad-reims.fr

ESAD ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE REIMS
PRISME club d'entreprises mécènes
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture
Grand Est ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Reims.fr
GRAND REIMS COMMUNAUTÉ URBAINE